



L'OPÉRA
DE RENNES

LA CHAUVE SOURIS

JOHANN STRAUSS II

durée : 2h15

EKYOG
MODE ÉTHIQUE
— DEPUIS 2003 —

LAFaurie
1991

La Chauve-Souris

JOHANN STRAUSS II

OPÉRETTE VIENNOISE

EN TROIS ACTES - 1874

Livret de Richard Genée et Carl Haffner d'après le Réveillon de Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Claude Schnitzler

Direction musicale
Jean Lacornerie

Mise en scène

Bruno de Lavenère

Scénographie, costumes

Kevin Briard

Lumières

Raphaël Cottin

Chorégraphe, assistant à la mise en scène

Katja Krüger

Dramaturge, assistante à la mise en scène

Gildas Pungier

Chef de chœur

Elisa Bellanger

Pianiste, cheffe de chant

Robin Le Bervet

Pianiste, accompagnateur chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE BRETAGNE

Grant Llewellyn, directeur musical

CHŒUR DE CHAMBRE MÉLISME(S)

Gildas Pungier, direction

Stephan Genz

Gabriel von Eisenstein

Eleonore Marguerre

Rosalinde, son épouse

Claire de Sévigné

Adèle, servante de Rosalinde

Veronika Seghers

Ida, sœur d'Adèle

Milos Bulajic

Alfred, un maître de chant

Thomas Tatzl

Dr Falk, un notaire

François Piolino

Dr Blind, un avocat

Horst Lamnek

Franck, un gouverneur de prison

Stephanie Houtzeel

Prince Orlofsky, un noble russe

Anne Girouard

Narratrice et Frosch

Sandy Den Hartog, Nicolas

Diguet, Alexandre Galopin,

Alice Lada, Bruno Marechal

Pauline Pitault

Danseurs et danseuses

DÉCORS ET COSTUMES FABRIQUÉS

DANS LES ATELIERS DE L'OPÉRA

DE RENNES ET D'ANGERS NANTES

OPÉRA

COPRODUCTION

OPÉRA DE RENNES, ANGERS

NANTES OPÉRA, OPÉRA DE TOULON,

OPÉRA GRAND AVIGNON

Les raisons d'une œuvre

Inspirée d'une pièce française signée des librettistes de Carmen, Meihac et Halévy, *Die Fledermaus* (*La Chauve-Souris*) fut le coup d'essai mais surtout le coup de maître de Johann Strauss II, roi de la valse et de l'opérette viennoise. Un chef-d'œuvre qui n'a jamais pris l'ombre d'une ride et qui symbolise à juste titre cet âge d'or de Vienne sur lequel il semble porter, déjà, un regard doucement nostalgique.

À l'occasion d'un bal masqué organisé dans la villégiature du Prince Orlofsky, le Docteur Falke met en œuvre un plan minutieusement préparé pour se venger de son ami Eisenstein. Envirante et fascinante, cette opérette est un bijou musical mais cet esprit léger porte aussi sa dose de cynisme. Le champagne et les paillettes peuvent-ils longtemps masquer le trouble et l'équivoque ? *La Chauve-Souris* décrit une époque et ses travers... Lors de la fête, coups bas et mensonges emportent, dans un tourbillon, tous les acteurs d'une société malade.

Le metteur en scène Jean Lacornerie a choisi de ne pas faire disparaître sous les éclats de rire la subtile mélancolie de l'ouvrage, même s'il prend le parti du divertissement en confiant à la comédienne Anne Girouard un rôle de narratrice complice et amusée. En dehors de cette intervention en français, qui permettra à tous les publics de suivre aisément l'action (le reste du texte, en allemand, est par ailleurs sous-titré), cette *Chauve-Souris* coproduite par l'Opéra de Rennes, Angers Nantes Opéra et les Opéras de Toulon et Avignon, fait appel à une brillante distribution allemande et autrichienne qui, aux côtés de l'Orchestre National de Bretagne et du Chœur de chambre Mélisme(s), fera vivre de l'intérieur la Vienne impériale de François Joseph.

Autre maître d'œuvre de cette production, le chef Claude Schnitzler, partenaire fidèle de l'Opéra de Rennes, interprète comme nul autre cet esprit musical autrichien... et pour cause, il a dirigé *La Chauve-Souris* dans plusieurs grandes maisons européennes, dont le Volksoper de Vienne, considéré comme la Mecque de l'opérette viennoise.

Pour partager avec le plus grand nombre ce chef d'œuvre absent des planches de nos maisons depuis plus de 20 ans, rien de moins que 17 représentations étaient prévues, dont 12 en Bretagne et Pays de la Loire.

Si la crise sanitaire va malheureusement priver une partie de nos spectateurs du bonheur de découvrir ce spectacle en salle, l'engagement de nos équipes et l'indispensable soutien des collectivités qui nous accompagnent, permettent de donner vie à cette production. Ainsi nos artistes et artisans sont au travail et préparent la production pour les futures représentations prévues dans les théâtres de nos partenaires.

Heureusement, la mobilisation conjointe d'un réseau exceptionnel de partenaires audiovisuels et de mécènes permet de filmer ce spectacle à l'issue des répétitions rennaises. Que France 3 Bretagne et France 3 Pays de la Loire, Radio France, TVR (Rennes), Tébéo, Tébésud, TLC (Cholet), viàLMtv Sarthe, TV Vendée, ViàAngers TV, Télénantes, TV Tours-Val de Loire ainsi que La Fondation Orange et La Caisse d'Epargne Bretagne Pays de Loire soient ici chaleureusement remerciés.

Cette captation donne du sens à l'engagement de nos équipes et offre la perspective d'une nouvelle édition d'Opéra sur écran(s) dans les prochaines semaines. Nous l'envisageons le mercredi 9 juin si le contexte sanitaire le permet. À cette date ou quelques semaines plus tard le cas

échéant, cette *Chauve-Souris* sera alors diffusée sur écrans en plein air dans des villes et des villages de nos régions, des stades, des halles et des marchés, des cinémas, des MJC, des bibliothèques, des prisons, des centres de soin, sur internet et à l'antenne... Nous nous adapterons aux consignes gouvernementales, repousserons le rendez-vous si cela était nécessaire, mais faisons la promesse de retrouver les habitants de nos régions dès que nous le pourrons pour partager l'émotion et l'enivrement musical de *La Chauve-Souris*.

Matthieu Rietzler

Directeur
de l'Opéra de Rennes

Alain Surrans

Directeur Général
d'Angers Nantes Opéra

L'histoire

Acte 1 - Le serment de Rosalinde

Rosalinde est tombée amoureuse d'Alfred, un ténor sans le sou à qui elle a fait la folie de promettre le mariage. À condition qu'il gagne un peu d'argent. Dans l'espoir de la retrouver vite, il est parti chercher fortune à Saint-Pétersbourg. Entre temps, Rosalinde, ramenée à la raison par son père, a épousé Gabriel Von Eisenstein, un homme colérique mais doté d'une très bonne santé financière. Notre histoire commence le jour où Alfred de retour à Vienne vient retrouver Rosalinde pour lui demander d'honorer sa promesse. Coïncidence, c'est aussi le jour où Eisenstein, qui a été condamné pour insulte à agent, doit se rendre à la prison pour purger une peine de quelques jours.

Eisenstein de son côté, comme tout bon mari est un peu volage avec un penchant très marqué pour les petits rats de l'opéra. Ce penchant, Falke, son meilleur ami, le connaît bien. Ils ont beaucoup fait la fête ensemble et ils adorent se faire mutuellement des farces. Parfois scabreuses. Justement Falke a décidé de prendre une revanche. Il invite Eisenstein à le rejoindre dans une somptueuse fête que donne un prince russe excentrique. Il y aura des dames, Eisenstein ne résiste pas. Pourquoi ne pas faire un petit détour avant de se rendre en prison ? Rosalinde se retrouve seule et elle peut recevoir Alfred. Mais voilà que se présente Frank, le nouveau directeur de la prison qui se targue d'arrêter en personne les prisonniers prestigieux. Puisqu'il trouve Alfred dans la place, il le prend pour le mari et il l'embarque.

Acte 2 - Le cauchemar d'Eisenstein

L'invitation de Falke est un piège qui va se resserrer progressivement sur Eisenstein avec la complicité du prince Orlofsky. Parmi les hôtes de la fête, Ils ont invité Adèle

qu'Eisenstein reconnaît aussitôt comme sa propre femme de chambre. Première erreur, tout le monde se moque de lui. Comment une femme de chambre pourrait-elle se trouver dans un cercle aussi choisi ? Ils ont invité le directeur de la prison venu s'encanailler en se faisant passer pour un aristocrate français. Eisenstein qui a eu la même idée tombe en amitié avec lui. Rosalinde elle-même est aussi invitée, déguisée en comtesse hongroise. Sans la reconnaître, Eisenstein ressent une attirance violente pour elle et tente de la séduire brutalement en lui promettant sa montre. Cette montre est une sorte de talisman qui lui sert à faire tomber ses conquêtes. Mais cette fois la belle lui échappe. Les brumes de l'alcool se font de plus en plus épaisses et à 6h du matin, c'est dans un sale état qu'il quitte le palais pour se rendre en prison.

Acte 3 - Le prix à payer

Frank, lui aussi est rentré prendre son poste dans un sale état. Il a bien du mal à comprendre le rapport que lui fait son geôlier : la nuit a aussi été agitée dans la prison. Alfred qu'on prend toujours pour Eisenstein demande un avocat à corps et à cri. Frank voudrait pouvoir dormir mais toute une série de visiteurs se présentent. À commencer par Eisenstein qui vient purger sa peine. Mais Eisenstein, est-ce qu'il ne l'a pas déjà arrêté la veille ? Puis c'est Rosalinde, venue intervenir en faveur d'Alfred. Et finalement Falke suivi d'Orlofsky et de tous ses invités. Il dénoue enfin les fils de l'intrigue, tout cela n'était qu'une farce, une pièce de théâtre où chacun jouait un rôle. Reste quand même pour Eisenstein à se faire pardonner de l'épisode de la montre.

Quant à la Chauve-Souris, elle ne pas fait partie de ce résumé mais elle joue bien un rôle dans cette histoire pleine de quiproquos et de rebondissements qu'il faut suivre par le menu pour vraiment la comprendre.

43 jours et 43 nuits de fièvre

La légende veut que Johann Strauss ait composé *La Chauve-Souris* d'une traite en se plaçant dans un état de surexcitation permanente. Enfermé pendant 43 jours et 43 nuits dans son cabinet de travail, il aurait poussé son génie jusqu'aux limites du délire. Son épouse Jetty a raconté qu'il se mettait parfois à pleurer de joie au milieu de son travail. Même si cette belle histoire n'est qu'en partie vraie, Strauss a composé le chef-d'œuvre que l'on connaît, ce mélange incomparable de gaieté et de nostalgie, dans un moment d'exaltation créatrice. Quel instinct lui a fait deviner dans le livret qui lui était fourni qu'il pourrait y exprimer l'essence de la civilisation austro-hongroise sur le déclin ?

Ce livret est l'adaptation du *Réveillon* écrit par le célèbre duo d'auteurs français Meilhac et Halévy qui ont tant collaboré avec Offenbach. Leur pièce est elle-même inspirée d'un succès berlinois *Das Gefängnis* (La Prison) de Roderich Benedix. Elle met en scène au fin fond de la Creuse une bourgeoisie vaniteuse, qui rêve de fête et de grandeur. Leur dialogue mordant et vif dont on va retrouver des pans entiers dans l'adaptation viennoise¹, est implacable à l'égard de ces bourgeois qui flottent dans les manteaux trop grands pour eux de l'aristocratie.

Le librettiste Richard Géné² - dans son adaptation pour Johann Strauss et pour le public viennois - va changer la sous-préfecture de Pincornet les Bœufs en une villégiature chic non loin de Vienne et métamorphoser le riche propriétaire Gaillardin en Gabriel von Einstein. Nous voilà projetés au cœur de la nouvelle classe dirigeante de l'Empire, celle des banquiers et des entrepreneurs récemment anoblis. Les situations et les intrigues sont les mêmes, mais les aspirations des personnages ont changé. Ils ne rêvent plus de grandeur, ils rêvent d'entrer

dans un monde de plaisir et de jouissance. Johann Strauss va mettre en musique cette aspiration, cette quête du bonheur impossible.

Sa musique fait entrer les personnages dans une autre dimension que la satire sociale. Elle exprime à la fois l'énergie de la gaieté et la nostalgie d'un monde qui n'existe plus, un monde de distinction et de raffinement. La musique dans *La Chauve-Souris* est plus grande que les intrigues et les personnages de la comédie. Cela ne crée pas pour autant un déséquilibre. C'est pour moi une invitation à explorer la dimension onirique que cette musique nous fait entrevoir, cette musique qu'Alexandre Dumas qualifiait de « rêve inspiré ». Comme si, éternellement, elle renfermait la fièvre que son auteur avait mis pour la composer. C'est cela qu'il faut mettre en scène pour qu'elle nous possède à nouveau.

Jean Lacornerie

¹ Comme nous donnerons le dialogue parlé en français, plutôt que de retraduire ces passages du texte allemands, nous les avons repris du texte original pour en garder la saveur de vocabulaire.

² Richard Géné^e était à la fois librettiste et compositeur, il a aussi aidé Strauss à compléter sa partition pour lui permettre de tenir des délais aussi rapides.

Trois questions à Claude Schnitzler, directeur musical

En quoi cet opéra vous intéresse, vous qui connaissez très bien l'œuvre de Johann Strauss ?

C'est un chef d'œuvre musical absolument incontournable. Je l'ai dirigé des dizaines de fois dans un certain nombre de lieux différents dont le Volksoper à Vienne qui a été une référence pour moi. C'est un ouvrage, comme *Carmen* par exemple, dont on ne se lasse pas. On découvre toujours d'autres choses avec les nouvelles productions, quand on travaille avec un nouveau metteur en scène et une nouvelle équipe. Ça donne chaque fois un éclairage un peu différent ce qui fait qu'on n'est jamais au bout de ses surprises et c'est ça le plus passionnant. Cet opéra est une opérette et c'est un terme qui peut être vu avec la mentalité française comme un peu réducteur. Or il faut vraiment le considérer comme un grand opéra. [...] C'est une espèce de rêve éveillé qui est pour moi comme la danse sur le volcan. C'est la fin d'une époque et d'une civilisation de fête et de plaisir qui masque une réalité beaucoup plus cruelle.

Comment envisagez-vous l'interprétation de la partition et de ses grands airs populaires qui ont intégré notre mémoire collective ?

Il y a d'abord la connaissance du style viennois. Si on n'est pas né à Vienne ou en Autriche c'est un peu difficile à aborder ou alors il faut avoir beaucoup l'habitude. C'est toujours un challenge de trouver le style véritable. Dans cet opéra, la partie vocale est traitée de manière magistrale et l'orchestration est somptueuse. Évidemment en raison du contexte sanitaire nous avons opté pour une version à orchestre réduit d'une vingtaine de musiciens. Je le regrette

mais il n'y a pas moyen de faire autrement. L'essentiel, c'est que les couleurs et le climat soient présents.

Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène Jean Lacornerie ?

Une première rencontre suivie d'échanges téléphoniques nous ont permis d'établir définitivement la version. Il m'a expliqué son concept qui est très intéressant car il permet de donner l'ouvrage dans sa version originale en allemand avec l'intervention d'une comédienne récitant qui va faire le lien. Je ne sais pas du tout comment ça va se passer au final mais la conception est intéressante parce que chanter en allemand sera plus près de la vérité que dans les traductions françaises qui sont souvent approximatives. Le travail avec le metteur en scène se poursuivra pendant les répétitions. Car une fois que les principes fondamentaux sont énoncés, c'est avec ce travail au quotidien qu'on collabore. [...] C'est comme dans le sport, il y a une incertitude assez glorieuse qui fait le charme et l'intérêt du théâtre : on ne sait jamais comment ça va se terminer.

Propos recueillis par Arnaud Wassmer, extraits de son podcast à écouter en intégralité en scannant le flash-code.



Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr ou scannez ce flash-code.



Orchestre National de Bretagne

Direction musicale, **Grant**

Llewellyn

Violons I

Fabien Boudot, Anatole

Karaev, Nicolaï Tsygankov,

Anita Toussaint

Violons II

Olivier Chauvet, Thomas

Presle, Marie-Laure Bescond

Alti

Cyrille Robert, Clémentine

Cômes, Anne-Marie

Carbonnel

Violoncelles

Timothée Marcel, Stéphane

Genay

Contrebasse

Frédéric Alcaraz

Flûte

Stella Daoues

Hautbois

Joana Soares

Clarinette

Sonia Borhani

Basson

Marc Mouginot

Cor

Harmony Moreau, Vianney

Prudhomme

Trompette

Stéphane Michel

Timbales

Jean-Pierre Petermann

Percussions

Hugo Le Hénan, David Le

bras

Harpe

Mélanie Dutreil

Chœur de chambre

Mélisme(s)

Direction, **Gildas Pungier**

Sopranos

Hameline Habraham,

Sylvie Becdelièvre, Aurélie

Castagnol, Anne-Victoria

Coat, Laetitia Corcelle, Marie-

Pierre Peloil

Mezzos

Karine Audebert, Sacha

Hatala, Sophie Belloir,

Christine Monimart, Stéphanie

Ollier, Anne Olivier

Ténors

Lionel Bourguignon, Ismail

El Mechrafi, Edgar Francken,

Etienne Garreau, Flavien

Maleval, Marlon Soufflet

Barytons-basses

Jean Ballereau, Stephan

Boury, Jean-Jacques l'Anthoen,

Armel Le Dorze, David Postel,

Julien Reynaud

COUVERTURE

Conception graphique **Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux**. Dessins **Matthieu Fayette**.

N° d'entrepreneur de spectacles: 1-III4491 - 2-III4492 - 3-III4493



LA CHAUVE SOURIS

JOHANN STRAUSS II

Claude Schnitzler Direction musicale

Jean Lacornerie Mise en scène

Orchestre National de Bretagne / Grant Llewellyn Direction musicale

Chœur de chambre Mélisme(s) / Gildas Pungier Direction

opera-rennes.fr
billetterie 02 23 62 28 28

